

***LIENS**, nouvelle série:*

Revue francophone internationale – N°04 / Juillet 2023

Faculté des Sciences et Technologies de l'Éducation et la Formation - **FASTEF**

ISSN : 2772-2392 - <https://fastef.ucad.sn/liens/>



REVUE LIENS

FASTEF

LIENS, ***nouvelle série :*** **Revue francophone internationale -**

-- N°04 --

**Faculté des Sciences et Technologies de l'Éducation et la Formation
FASTEF**



DAKAR, JUILLET 2023

ISSN 2772-2392

<https://fastef.ucad.sn/liens/>



Copyright © 2023

Faculté des Sciences et Technologies de l'Éducation de la Formation

ISSN 2772-2392

Dakar-Sénégal

revue.liens@ucad.edu.sn



REVUE LIENS

FASTIUM



Dakar – Juillet 2023

ISSN 2772-2392

revue.liens@ucad.edu.sn

Comité de direction

Directeur de publication

Mamadou DRAMÉ

Directeur de la revue

Assane TOURÉ

Directrice adjointe et rédactrice en chef

Ndeye Astou GUEYE



Comité de rédaction

Rédactrice en chef

Ndeye Astou GUEYE,

Rédacteur en chef adjoint

Bara NDIAYE

Responsable numérique

Bassirou GUEYE

Assistante de rédaction

Ndeye Fatou NDIAYE

Comité scientifique

ALTET Marguerite, Professeur en sciences de l'éducation (Université de Nantes, France) ; BATIONO Jean Claude, Professeur en didactique des langues et de la littérature, (Université de Koudougou, Burkina Faso) ; BIAYE Mamadi, Professeur en physique nucléaire, (UCAD, Sénégal) ; CHABCHOUB Ahmed, Professeur en sciences de l'éducation (Université de Bordeaux) ; CHARLIER Jean Emile, Professeur (Université Catholique de Louvain) ; CUQ Jean Pierre, Professeur en didactique du français (Université de Nice Sophia Antipolis) ; DAVIN CHNANE Fatima, Professeur en didactique du français (Aix-Marseille Université, France) ; DE KETELE Jean-Marie, Professeur (UCL, Belgique) ; DIAGNE Souleymane Bachir, Professeur en philosophie (UCAD, Sénégal), (Université de Columbia) ; DIOP Amadou Sarr, Maître de conférences en sociologie, (UCAD, Sénégal) ; DIOP El Hadji Ibrahima, Professeur en littérature allemande moderne - Études allemandes, (UCAD, Sénégal) ; DIOP Papa Mamour, Maître de conférences en Sciences de l'éducation ; didactique de la langue et de la littérature (Espagnol) (UCAD, Sénégal) ; DRAME Mamadou, Professeur Titulaire en sciences du langage, (UCAD, Sénégal) ; FADIGA Kanvaly, Professeur en Sciences de l'Éducation, (ENS, Côte d'Ivoire) ; FALL Moussa, Maître de Conférences en Linguistique française-Didactique, (FLSH-UCAD) ; FAYE Vally, Maître de conférences en Histoire contemporaine, (UCAD, Sénégal) ; GIORDAN André, Professeur en didactique et épistémologie des sciences (Université de Genève, Suisse) ; GUEYE Babacar, Professeur en Didactique de la Biologie (UCAD, Sénégal) ; IBARA Yvon-Pierre Ndongo, Professeur en linguistique et langue anglaise (Université Marien N'Gouabi République du Congo) ; KANE Ibrahima, Maître de conférences en écophysiologie végétale, (UCAD, Sénégal) ; LEGENDRE Marie-Françoise, Professeur des sciences de l'éducation (Université de LAVAL, Québec) ; MBOW Fallou, Professeur en sciences du langage (UCAD, Sénégal) ; MILED Mohamed, Professeur en Sciences de l'éducation, SOKHNA Moustapha , Professeur Titulaire en Didactique, Mathématiques (FASTEF-UCAD).



Comité de lecture

ADICK Christel, Professeur en sciences de l'éducation (Université Johannes Gutenberg Mainz, Allemagne) ; BARRY Oumar Maître de conférences en Psychologie générale (FLSH-UCAD) ; BOULINGUI Jean-Eude, Maître de Conférences, Sciences de la Vie et de la Terre (E.N.S.- Libreville) ; BOYE Mouhamadou Sembène Maître de conférences en chimie (FASTEF-UCAD) ; COLY Augustin, Maître de Conférences, Littérature comparée, (FLSH - UCAD) ; DAVID Mélanie, Professeur en sciences de l'éducation (Université Paris 8, France) ; DIENG Maguette, Maître de conférences en littérature espagnole (FASTEF-UCAD) ; GUEYE Séga, Maître de conférences en physique (FASTEF-UCAD) ; GUEYES TROH Léontine, Maître de conférences, Littérature générale et comparée (Université Felix Houphouët Boigny-ABIDJAN) ; KABORE Bernard, Professeur Titulaire, Sociolinguistique (Université Joseph Ki-Zerbo) ; KANE Ibrahima, Maître de conférences, P.V. : Eco-Physiologie végétale , (FASTEF-UCAD) ; MBAYE Djibril, Maître de Conférences, Littératures et Civilisations hispano-américaines et afro-hispaniques (FLSH-UCAD) ; MBAYE Cheikh Amadou Kabir, Maître de conférences, Littérature africaine orale (FASTEF-UCAD) ; NASSALANG Jean- Denis, Maître de conférences, Littérature française (FASTEF-UCAD) ; NDIAYE Ameth, Maître de Conférences, Géométrie, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; NGOM Mamadou Abdou Babou, Maître de Conférences, Littérature de l'Afrique anglophone, Anglais, (FLSH-UCAD) ; PAMBOU Jean Aimé, Maître de conférences en sociolinguistique et français langue étrangère, (E.N.S, Gabon) ; SECK Cheikh, Maître de conférences, Analyse, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; SOW Amadou, Maître de conférences, Littérature africaine orale (FASTEF-UCAD) ; SY Kalidou Seydou, Maître de conférences en sciences du langage (UFR LHS-UGB) ; SYLLA Fagueye Ndiaye, Maître de Conférences, Analyse numérique, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; THIAM Ousseynou, Maître de conférences, Sciences de l'éducation ; (FASTEF-UCAD) ; TIEMTORE Zakaria, Maître de conférences, Sciences de l'éducation : Technologies de l'éducation – Politiques éducatives, (ENS-UNZ) ; TIMERA Mamadou BOUNA, Professeur Titulaire en didactique de la géographie (UCAD, Sénégal) ; YORO Souleymane, Maître de conférences, Littérature africaine orale (FASTEF-UCAD).



SOMMAIRE

Ndéye Astou GUEYE, Rédactrice en chef	ÉDITORIAL	7
Kouamé Armel KOUADIO	IDENTIFICATION DES FACTEURS DE PERFORMANCES SCOLAIRES EN MATHÉMATIQUES ET EN LECTURE COMPREHENSION DES ÉLÈVES AU COURS MOYEN DEUXIÈME ANNÉE EN CONTEXTE IVOIRIEN : PISTES D'INTERVENTIONS PSYCHOSOCIALES.	9
Armel NGUIMBI	ÉTHIQUE, DÉONTOLOGIE ET DIDACTIQUE DANS LES ANNOTATIONS DES PRODUCTIONS D'ÉLÈVES EN FRANÇAIS	25
Marcel BAGARE et Iphigénie Aidara YAGO	RÉPRESENTATIONS DE L'USAGE DE LA TABLETTE NUMÉRIQUE ÉDUCATIVE DANS L'APPRENTISSAGE DES ÉLÈVES	40
René Ndimag DIOUF Adama FAYE Mamadou Yéro BALDÉ	ENSEIGNEMENT-APPRENTISSAGE DES CHANGEMENTS CLIMATIQUES DANS LE PROGRAMME DE GÉOGRAPHIE DU CYCLE SECONDAIRE DU SÉNÉGAL : CAS DE LA CLASSE DE SECONDE.	56
Jean-Claude BATIONO et Charles NAZOTIN	LA DIMENSION INTERCULTURELLE DANS LES PROGRAMMES SCOLAIRES D'ANGLAIS AU POST PRIMAIRE AU BURKINA FASO	65
Ousmane DIAMBANG	LA PRODUCCIÓN ESCRITA DE ALUMNOS DE ELE INICIAL EN SENEGAL: ANÁLISIS DE LAS PRÁCTICAS DE APRENDIZAJE	80
Kouassi Clément N'DOUA et Moulo Elysée KOUASSI	MÉTAPHYSIQUE ET TRANSHUMANISME : PENSER L'EXIGENCE D'UNE MÉTAMORPHOSE TRANSHUMAINE INTÉGRAL	93
Bi Drombé DJANDUÉ et Ehua Manzan Monique BEIRA Épse OUABI	<i>BOSOqǎ/BOLA DE FUEGO/BOULE DE FEU</i> DE YAΩ NGĒTÁ: LA PORTÉE DIDACTIQUE D'UNE ŒUVRE ENGAGÉE	105
Secka GUEYE	L'ÉCRITURE « THÉRAPEUTIQUE » DANS <i>IMPOSSIBLE DE GRANDIR</i> DE FATOU DIOME.	116
Éric NDIONE	CORRESPONDANCE SYMBOLIQUE ENTRE VILLE AFRICAINE ET VILLE CUBAINE DANS <i>LES COQS CUBAINS CHANTENT A MINUIT</i> DE TIERNO MONENEMBO	126
Christian Bâle DIONE	LA HAVANE, ESPACE HÉTÉROTOPIQUE DANS <i>LA NADA COTIDIANA</i> DE ZOE VALDES	136
Ousmane GUÈYE	DE L'ESPACE NATUREL À L'ESPACE IMAGÉ DANS LE RECUEIL DES <i>FABLES</i> DE LA FONTAINE	148
El Hadji Malick Sy WONE	LE CONDITIONNEL : CATÉGORISATION POLÉMIQUE ET EMPLOIS ÉPISTÉMIQUES	158
Ousmane DIAO	LES DIFFICULTÉS DE CLASSEMENT DES NOMS COMPOSÉS NN ET NA FRANÇAIS: LE CAS DE DIALOGUE SOCIAL	167



Editorial

Ndeye Astou Guèye, Rédactrice en chef de la revue

Liens, nouvelle série : revue francophone internationale demeure, sans conteste, un cadre dynamique dans le domaine de la recherche. Dans ce numéro quatorze auteurs, de divers pays d'Afrique, nous gratifient de leurs productions scientifiques relevant des sciences de l'éducation et des disciplines fondamentales. C'est ainsi que Kouamé Armel KOUADIO pose, dans son article, le lancinant problème de l'enseignement des mathématiques dans les systèmes éducatifs francophones et plus particulièrement en Côte d'Ivoire : comment faire pour que nos apprenants s'approprient cette discipline ? Son article a pour objectif d'identifier les facteurs individuels influençant les performances scolaires en mathématiques. À sa suite, Armel NGUIMBI revient sur un élément fondamental de l'enseignement à savoir l'évaluation. Il réfléchit sur l'éthique, la déontologie et la didactique qui doivent accompagner les annotations des productions d'élèves en classes de français. Après la Côte d'Ivoire et le Gabon, nous nous retrouvons au Burkina Faso avec Marcel BAGARE et Iphigénie Aidara YAGO. Leur article porte sur l'apparition des tablettes numériques dites « éducatives ». Cette étude questionne les représentations des différents acteurs de l'éducation en relation avec l'apprentissage des élèves. Au Sénégal, des enseignants-chercheurs, René Ndimag DIOUF, Adama FAYE et Mamadou Yero BALDÉ traitent d'un sujet d'actualité : les changements climatiques. En effet, le Ministère de l'Éducation Nationale s'est engagé à promouvoir et à améliorer l'intégration des changements climatiques dans son programme éducatif pour permettre au futur citoyen d'acquérir une culture structurée et raisonnée en matière d'environnement et de changement climatique. Jean Claude BATIONO et Charles NAZOTIN abordent la problématique de l'interculturel dans l'enseignement des langues étrangères en général et de la dimension interculturelle dans les programmes d'enseignement de l'anglais au Burkina Faso en particulier. Ils s'interrogent sur les raisons de la non-prise en compte suffisante des cultures de la langue-cible et de la langue locale dans le processus de l'enseignement-apprentissage de l'anglais. De la langue de Shakespeare, nous passons à l'espagnol avec Ousmane DIABANG qui préconise des voies et moyens pédagogiques innovants pour l'enseignement de la production écrite aux apprenants des classes d'initiation au Sénégal.

La deuxième partie de cette édition est consacrée aux disciplines fondamentales. Dans ce numéro, elles vont de la philosophie aux littératures africaine et française sans occulter la grammaire. C'est dans cette optique que Clément Kouassi N'DOUA et Moulo Elysée KOUASSI ont fait une étude analytico-critique d'essence phénoménologique et critique, qui propose un supplément en invitant les transhumanistes à un penser global de la métamorphose humaine, par l'entremise de la sensibilité transcendante. Elle se veut une contribution modeste posant l'exigence de la préservation d'une vision métaphysique, unifiée, de nous-mêmes et du monde qui nous entoure. Est posée, ensuite, la question des langues locales avec Bi Drombe DJANDUE et Ehua Manze Monique BEIRA épouse OUABI. Leur article analyse la portée didactique de l'œuvre *Bosoqé/Bola de fuego/Boule de feu* de l'écrivain ivoirien Yao Ngētā. Les auteurs en appellent à la mobilisation de tous les Agni autour du bien commun qu'est leur langue-culture afin de la préserver. En écrivant dans leur langue maternelle, ils laissent



comprendre que l'Agni est une langue comme toutes les autres, dotée des ressources nécessaires pour signifier le monde et la vie. Au-delà du peuple Agni, les auteurs s'adressent aux Ivoiriens et aux Africains dans leur ensemble, les invitant à la prise de conscience face au risque, si rien n'est fait, de voir leurs langues et cultures disparaître du patrimoine de l'humanité. Secka GUEYE de nous ramener à la littérature avec son étude sur *Impossible de grandir* de Fatou DIOME. Il y traite de la portée thérapeutique de ce roman pour son auteure, en quête de soi. En effet, ce roman pose encore, et avec acuité, le problème de l'identité. À partir de ce moment, se sont mises en place de nouvelles formes d'inspiration littéraire, ce qui n'est pas sans enrichir la praxis romanesque. Quant à Éric NDIONE, il réfléchit sur la « Correspondance symbolique entre ville africaine et ville cubaine dans *Les Coqs cubains chantent à minuit* de Tierno Monenembo ». Cet article traite de l'image de la ville dans le roman africain. Par un procédé comparatif, Éric NDIONE démontre comment le romancier fait correspondre des personnages à travers Cuba et l'Afrique. Il met également l'accent sur les similitudes de leurs espaces, sans occulter la musique, les chants et les danses qui seront des marqueurs culturels et linguistiques de cette correspondance. Nous restons à Cuba avec Christian Bale DIONE, qui avec son article intitulé « La Havane, espace hétérotopique dans *la Nada Cotidiana* de Zoe VALDES ». Cette étude se propose d'analyser l'espace référentiel de *La nada cotidiana* de Zoé Valdés en se fondant sur la théorie foucauldienne de l'hétérotopie. Son objectif est de démontrer que La Havane, espace hétérotopique, participe à la poétique de remise en cause des acquis de la révolution cubaine dans laquelle s'est engagée l'auteure Zoé Valdés. Toujours dans le domaine de l'espace, avec Ousmane GUEYE dont l'article s'intitule « De l'espace naturel à l'espace imagé dans le recueil des *Fables* de La Fontaine ». Cette étude essaie de dresser un panorama de la représentation de l'espace dans le recueil afin de saisir sur le vif une démarche induisant et informant le caractère symétrique, complémentaire et interdépendant des modèles. En effet, l'espace s'impose, ici, comme enjeu diégétique, instance génératrice, agent structurant et vecteur signifiant de la fable. Ainsi, l'examen des significations multiples du traitement des données spatiales appelle deux lectures opposées : l'espace réel et l'espace imagé. En grammaire française, El Hadji Malick Sy WONE réfléchit sur « Le Conditionnel : catégorisation polémique et emplois épistémiques ». Cet article porte sur la nature, la place et les usages épistémiques du Conditionnel français. En effet, il existe un débat au sujet du conditionnel : à savoir si le conditionnel est un mode indépendant ou un temps du mode de l'indicatif. Et en fin d'analyse, le chercheur a revisité les fondamentaux du conditionnel épistémique. L'étude d'Ousmane DIAO intitulée « Les difficultés de classement des noms composés NN et NA en français : le cas de dialogue social ». En effet, le débat sur le procédé de la composition est d'actualité, avec notamment une tendance qui s'intéresse aux mots composés du point de vue de leur identification, et une autre tendance qui s'y intéresse du point de vue de leur mode de formation : morphologie ou syntaxe.

Pour terminer, nous félicitons le Pr. Ousseynou THIAM, ancien directeur de la Revue, pour le travail abattu et renouvelons notre engagement à toujours servir pour le triomphe de notre revue au grand bonheur de la Faculté et de toute la communauté universitaire. Bonne lecture !



Ousmane GUÈYE

DE L'ESPACE NATUREL À L'ESPACE IMAGÉ DANS LE RECUEIL DES *FABLES*
DE LA FONTAINE

Résumé

Strictement attaché au statut spécifique de la fable, et lié à la construction du récit, l'espace est omniprésent dans le discours de La Fontaine ; et les modalités de sa mise en place suscitent un schéma ouvertement caractérisé par la quête de la variété. Comme milieu naturel ou comme milieu créatif, l'espace se présente de manière diversifiée. L'action et l'espace se déterminent. L'étude qui suit tente de dresser un panorama de la représentation de l'espace dans le recueil afin de saisir sur le vif une démarche induisant et informant le caractère symétrique, complémentaire et interdépendant des modèles. L'espace ne se résume pas à une fonction de mise en scène sur quoi se déploie le destin des personnages, mais s'impose comme enjeu diégétique, instance génératrice, agent structurant et vecteur signifiant de la fable. Ainsi, l'examen des significations multiples du traitement des données spatiales appelle deux lectures opposées : l'espace réel et l'espace imagé.

Mots-clés: Espace, Récit, Réalité, Imaginaire, Naturel, Narrateur.

Abstract

Strictly attached to the specific status of the fable, and linked to the construction of the narrative, space is omnipresent in La Fontaine's discourse; and the modalities of its implementation give rise to a scheme openly characterized by the quest for variety. As a natural environment or as a creative environment, space presents itself in a diversified way. Action and space are determined. The following study attempts to draw up a panorama of the representation of space in the collection in order to capture on the spot an approach inducing and informing the symmetrical, complementary and interdependent character of the models. The space is not limited to a staging function on which the destiny of the characters unfolds, but imposes itself as a diegetic issue, a generating instance, a structuring agent and a signifying vector of the fable. Thus, examining the multiple meanings of spatial data processing calls for two opposing readings: real space and imaged space.

Keywords: Space, Story, Reality, Imaginary, Natural, Narrator

Introduction

Dans la « machinerie narrative » (Mitterand, 1986, p. 61) des *Fables* de La Fontaine, le discours enfante une forme d'écriture dont l'essentiel réside dans la diversité qui s'actualise aussi bien dans le sujet que dans l'esthétique. D'ailleurs, le fabuliste se compare à un : « Papillon de Parnasse, et semblable aux abeilles [...] / Je suis chose légère, et vole à tout sujet » (La Fontaine, *Discours à M^{me} de la Sablière*, 1684). Ce faisant, dans le recueil, la perspective multiforme met en évidence une multitude de récits entraînant une variété d'espaces. En toile de fond de l'univers humain, la variété des espaces évoqués conduit le lecteur dans les milieux sociaux et leurs significations symboliques. Toutefois, derrière ce fondement naturel et réaliste, se profile un travail de l'imaginaire. En effet, si l'espace représenté porte les marques de la réalité politique et sociale de la société française classique¹⁹, il n'en est pas moins le produit d'une élaboration littéraire et artistique, c'est-

¹⁹ Le propos de Claire, L. « La fidélité de La Fontaine à Fouquet », permet de saisir ses rapports avec les grandes personnalités de la société classique, (1995) *Jean de La Fontaine*. Paris : Bibliothèque Nationale de France.



à-dire sous tendue par une inventivité de la fiction inséparablement liée à l'activité de création littéraire. Exactement comme l'a montré Marc Escola²⁰ pour *Les Caractères* de La Bruyère, l'espace est à appréhender doublement dans l'exercice littéraire des *Fables*. Il s'agit essentiellement de l'espace social de la société française classique et de l'espace textuel qui ouvre des circuits de réflexions philosophiques. Cette étude de l'espace, dans le recueil, nous permettra d'analyser et de cerner comment le fabuliste réaménage, resémantise et configure l'espace symbolique puis l'espace artistique afin de les charger de nouvelles images et de nouveaux sens. Telles sont les orientations qui fondent l'articulation de la présente étude.

1. L'espace naturel²¹ dans les *Fables*

L'examen du recueil des *Fables* semble révéler une perception diversifiée de l'espace à travers un statut idéologique et symbolique qu'il acquiert et une démarche poétique qu'il manifeste. Abordant la question de l'espace dans le récit, Yves Reuter pose trois postulats: les variétés de lieux, les représentations et les rôles qu'ils jouent dans la fiction. Les fondamentaux sur lesquels insiste cette étude sont les suivants: « Les catégories de lieux convoqués »; « Le mode de construction des lieux » et « L'importance fonctionnelle des lieux »²². Anne Belgand parle d'« espace clos, espace ouvert », Jacques Ribard d'« espace symbolique », Michel Billard d'« espace subjectif »²³ et Henri Mitterand propose « ses rapports avec les personnages, les situations, le temps, qu'on mesure le degré d'intensité ou de la fluidité de l'espace, et qu'on dégage les valeurs symboliques et idéologiques qui sont attachées à sa représentation » (Mitterand, 1986, p. 194).

Dans l'espace littéraire des *Fables*, la cour²⁴ est très fréquemment évoquée et symbolise le lieu de l'autorité incarnée par le Lion. Ces vers sont illustratifs: « Comme un Roi fit venir

²⁰ « Espace textuel, espace social : les chapitres des Caractères de La Bruyère », *Études littéraires* v. 34-n^{os} 1-2, (2002, pp. 103-113).

²¹ Naturel est à rapprocher de réalité dans le recueil des *Fables*, comme le résumait les propos de Jean-Pierre Landry et d'Isabelle Morlin, : « Toute la réalité se reflète dans les *Fables* », *La littérature française du XVII^e siècle*, ([1993], 2002, p. 129). Selon Paul Bénichou, « En ce qui concerne la littérature et la pensée du XVII^e siècle, il n'est pas rare, à vrai dire, de voir des considérations d'histoire sociale se mêler chez les spécialistes aux jugements généraux », *Morales du grand siècle*. (1948, p. 8).

²² Sur le lieu, Yves Reuter donne un éventail de postulats: *Les catégories de lieux convoqués* correspondent à un monde ou non ; plus ou moins riche ; urbain ou rural, etc. ; *Le nombre de lieux évoqué* (un lieu unique, plusieurs lieux, multiplicité de lieux) ; *Le mode de construction des lieux* (explicite ou non, détaillé ou nom) ; *L'importance fonctionnelle des lieux* (simple cadre ; élément déterminant à différents moments du déroulement de l'histoire) ; *Décrire le personnage par métonymie* (le lieu où il vit et la façon dont il l'habite indiquent, par voie de conséquence, qui il est); *Décrire le personnage par métaphore* (le lieu qu'il contemple renvoie par analogie à ce qu'il ressent (les lieux et leur atmosphère prédisent en quelque sorte l'histoire à venir ...) ; *Annoncer de façon indirecte la suite des événements* ; *Structurer les groupes de personnages* (souvent partagés en cas en antagonistes séparés par des frontières concrètes ou symboliques ...) ; *Marquer des étapes de la vie et des actions* (les lieux permettent ou non des actions (courir, se parler); *Faciliter ou entraver l'action* (les lieux permettent ou non des actions), *L'analyse du récit*, (2000, p. 35).

²³ La perception de ces différents auteurs cités sur les questions d'espace est condensée dans *Espaces romanesques*, *Études réunies* par Michel Crouzet, Paris, P.U.F., (1982).

²⁴ Ousmane Guèye pense que le recueil « met en place une forme d'écriture qui cautionne une multitude de fonctions réelles et symboliques apparentées aux réalités humaines, spécifiquement à celles de la société française du XVII^e siècle sous le magistère de Louis XIV », « Les fonctions poétiques, mimétiques et symboliques de l'espace dans les *Fables* de La Fontaine », (2018, 5- 1, p. 127). De même, Henri Bénac signale: « Les écrivains bourgeois préparent le réalisme des classiques : peintures exacte de la réalité matérielle (Boileau, Molière, La Fontaine), vérité dans les actes, les paroles et les sentiments », (*Le classicisme*, Paris, Librairie Hachette, 1974, p. 50). Voir Norbert Élias. (2008), *La société de cour*. Paris : Champs essais.



un Berger à sa cour », « Le Berger et le Roi » (X, 9); « Selon que vous serez puissant ou misérable, / Les jugements de cour vous rendront blanc ou noir », « Les Animaux malades de la peste » (VII, 1). Dans « L’Huître et les Plaideurs » (IX, 9), Perrin Dandin, d’une manière ironique, donne sa sentence sous la dictée de la cour qui demeure le seul de justice: « Tenez, la cour vous donne à chacun une écaille/ Sans dépens, et qu’en paix chacun chez soi s’en aille ». Bien qu’étant le lieu où fument les vérités, la cour absolutiste²⁵ est partisane du fait qu’elle ne respecte pas les valeurs de la liberté : « Majesté », « manda », « circulaire », « sceau », « cour » « La cour du Lion » (VII, 6). Cette institution royale est également le lieu par essence des courtisans à la quête de la promotion sociale²⁶. Ils donnent à la cour toute son essence et toute sa teneur. À côté de cela, le milieu urbain, dans les *Fables*, marque de son empreinte. Apparenté souvent à la ville, il suscite le rêve de richesse. À preuve, la fable, « La Laitière et le Pot de lait » (VII, 9) réussit à restituer une certaine suprématie de l’espace urbain, à la fois sociale et économique. Néanmoins, celui-ci peut constituer, a contrario, un condensé de toutes les privations comme rendent compte ces vers qui semblent projeter la dualité de l’espace urbain : une promesse d’épanouissement tout comme un condensé de toutes les indigences :

« [...] Prétendait arriver sans encombre à la ville.

[...] Notre laitière ainsi troussée

Comptait déjà dans sa pensée

Tout le prix de son lait, en employait l’argent [...]

« La Laitière et le Pot de lait » (VII, 9).

[...]Je crois voir en ceci l’image d’une ville,

Où l’on met les deniers à la merci des gens [...]

« Le Chien qui porte à son cou le dîné de son Maître », (VIII, 7).

L’espace rustique, convoqué de façon récurrente dans les *Fables*, fonctionne comme un matériau à partir duquel le fabuliste construit ses récits floristiques, animaliers.... D’ailleurs, il fait parler cette nature par les personnages tels que « le Chêne », « le Roseau », « le Poisson », « la Grenouille », « Le Pot de terre », etc. Mieux, il leur attribue une psychologie et une personnalité. C’est pourquoi le Chêne se glorifie de sa taille là où le Roseau fait preuve de sagesse. Sous ce rapport, l’auteur s’érige en poète de la nature. La description qu’il en fait est très significative : « Qu’il était allé faire à l’Aurore sa cour, / Parmi le thym et la rosée », « Le Chat, la Belette et le petit Lapin » (VII, 15). De surcroît, cette nature est animée : « Les jardins parlent peu, si ce n’est dans mon livre. » « L’Ours et l’Amateur des jardins » (VIII, 10). Selon Vittorio Lugli, La Fontaine est le maître de l’espace rustique « La Fontaine, poète de la nature » (1954, 6, p. 39) et rajoute que : « La fable l’a ramené à sa campagne, aux paysans, aux bêtes, aux arbres (1954, 6, p. 35).

²⁵ « Le règne personnel de Louis XIV commence officiellement le 9 mars 1661, aussitôt après la mort de Mazarin. Il inaugure un nouveau style : le gouvernement direct et personnel », Jean-Pierre Landry, Isabelle Morlin, (*La littérature française du XVII^e siècle, op. cit.*, p. 86).

²⁶ Dans plusieurs fables, La Fontaine se moque d’eux : « Fidèles courtisans d’un volage fantôme », « L’Homme qui court après la fortune et l’Homme qui l’attend dans son lit » (VII, 11) ; « Messieurs les courtisans, cessez de vous détruire/ Faites si vous pouvez votre cour sans vous nuire / Le mal se rend chez vous au quadruple du bien/ Les daubeurs ont leur tour d’une ou d’autre manière / Vous êtes dans une carrière/ Où l’on ne se pardonne rien » « Le Lion, le Loup, et le Renard » (VIII, 3).



L'espace aquatique²⁷ fait partie de l'univers diégétique des *Fables*. La Fontaine l'observe comme « l'espace de la mort » (1955, p. 153) dont parle Maurice Blanchot. Dans « Les deux Chèvres » (XII, 4), les personnages se noient en y recherchant des fortunes. La dimension tragique de l'espace aquatique se révèle aussi dans « Le Berger et la Mer » (IV, 2). Le Berger meurt dans les mêmes circonstances. Dans « Le Loup et L'Agneau » (I, 10), l'eau n'est pas directement la cause de la mort de l'Agneau mais participe à l'action du Loup. Autrement dit, elle est un adjuvant du mal. De même « La femme noyée » (III, 16) et « L'Âne chargé d'éponges et L'Âne chargé de Sel » (II, 10)²⁸ présentent la même valeur sinistre de l'espace aquatique. Ainsi donc, l'espace aquatique est subordonné à une scène tragique et enfante, la plupart du temps, la mort.

L'espace champêtre, quant à lui, est en corrélation avec les problèmes des paysans: leurs difficultés de vivre, leurs ambitions mais également leurs préoccupations les plus quotidiennes. « Le Laboureur et ses Enfants » (V, 9) met en évidence la richesse de la terre pour le cultivateur : « Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'oût : /Creusez, fouillez, bêchez ; ne laissez nulle place /Où la main ne passe et repasse » [...]. En plus de l'homme, l'espace demeure la sphère naturelle des animaux. Par exemple, les Rats y sont présentés : « D'un certain magister le Rat tenait ces choses, /Et les disait à travers champs » « Le Rat et l'Huître » (VIII, 9)²⁹. Aussi, fonctionne-t-il comme une réalité d'ordre vital pour le monde animalier. Le fabuliste le prend comme un prétexte pour peindre le monde animalier. Mais, l'activité champêtre établit un rapport contigu avec le pastoral qui s'opère comme le creuset où se nouent et dénouent les rapports de l'éleveur (Berger), des animaux (Brebis) et des délinquants (Loup). Celui-ci, en quête de la proie, est souvent, cité par La Fontaine. Présenté selon le schéma actanciel de Greimas (Greimas, 1986) comme un sujet à la recherche de l'objet (Les Brebis), son entreprise est compromise par les opposants (Les Bergers). Dans « Le Loup devenu Berger », il est perçu comme un personnage agressif dont l'activité principale demeure délictueuse. Pour Durand, G., « c'est le loup qui, pour l'imaginaire occidental, est l'animal féroce par excellence » (1969, p. 91). Justement, en tentant de muer en se recouvrant de la peau du Renard, il fut démasqué, et son œuvre machiavélique ruiné :

« Un loup qui commençait d'avoir petite part
Aux brebis de son voisinage,
Crut qu'il fallait s'aider de la peau du renard » [...]
Empêché par son hoqueton,

²⁷ Dans ce sens, Gilbert Durant convoque le « caractère terrifiant et infernal de l'abîme aquatique », *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Bordas, (1969, p. 83).

²⁸ Ici, Le Berger perd toute sa fortune dans l'eau, illustrant la valeur sinistre du liquide: « Cet argent périt par naufrage », « Le Berger et la Mer » (IV, 2). Dans cette logique, « Le Loup et L'Agneau » revendique la même tragédie : « Un Agneau se désaltérait [...] / Le Loup l'emporte et puis le mange ». Les mêmes exemples sont discernables dans les fables suivantes : « Et de tant d'eau s'emplit d'abord, / Que l'Âne succombant ne put gagner le bord », « L'Âne chargé d'éponges et l'Âne chargé de sel » (II, 10) ; « D'une femme qui dans les flots / Avait fini ses jours par un sort déplorable », « La Femme noyée » (III, 16) ; « Toutes deux tombèrent dans l'eau. / Cet accident n'est pas nouveau », « Les deux Chèvres » (XII, 4).

²⁹ Pareillement, « L'Alouette et ses Petits, avec le maître d'un champ » (IV, 22)–s'inscrit dans la classification du triptyque d'animaux suivant leur domaine naturel. Il s'agit des « Monstres marins », des « Tigres » et des « Alouettes ». Mais cette dernière catégorie renvoie aux champs : « Monstres marins au fond de l'onde, / Tigres dans les forêts, alouettes aux champs ». Dans « L'Hirondelle et les petits Oiseaux » (I, 8), le narrateur présente les oiseaux à la recherche de survie dans cet espace champêtre : « Ils trouvaient aux champs trop de quoi ».



Ne put ni fuir ni se défendre ».

« Le Loup devenu Berger » (III, 3).

La fiction fait recours à la création onomastique en convoquant des espaces réels qui participent à sa caractérisation. C'est le cas de l'Amérique peinte dans « La Tortue et les deux Canards » (X, 2) par le narrateur comme un espace cosmopolite: « Nous vous voiturons, par l'air, en Amérique » là où Rome métaphorise la richesse : « En voici pourtant un, que de vieux talismans / Firent chercher fortune au pays des romans », « Les deux Aventuriers et le Talisman » (X, 13). De même, l'Angleterre incarne la richesse d'esprit, le progrès et la civilisation : « Les Anglais pensent profondément », « Le Renard anglais » (XII, 23). Dans ce sens, Vittorio souligne que : « L'Amérique est le lieu de toutes les merveilles ».

Finalement, dans sa dynamique de création et d'invention artistique, La Fontaine convoque des espaces diversifiés. De la cour à l'espace pastoral, en passant par les espaces urbains, rustiques et aquatiques, le lecteur est entraîné dans un univers très représentatif du modèle humain³⁰. De plus, la dimension symbolique n'est pas en reste car chaque lieu correspond à un modèle de personnage ou à une réalité spécifique. Toutefois, l'espace réel s'adosse à l'espace littéraire.

1.L'espace Imagé dans les *Fables*

Même si l'espace, dans les *Fables*, est très représentatif de l'idéal classique, il n'en est pas moins vrai qu'il est la résultante de la création artistique. Patrick Dandrey revient sur la : « double imitation même, car le poète [La Fontaine] n'imité pas seulement la nature dans sa réalité concrète, naturée, mais encore le geste de Dieu la créant, nature naturante ; "création" s'entend ici comme invention autant que reproduction » (1992, p. 123). De ce fait, l'espace réel mène à l'espace créé. Michel Crouzet, faisant la promotion de l'imagination dans la pratique littéraire, souligne : « déjà lire, c'est voyager, partir de notre espace et se déplacer vers un autre » (Crouzet, 1982, p.1). Dans les *Fables*, l'espace imaginaire trouve son orientation dans le mythe puisque le fabuliste en fait souvent usage pour mouvoir les personnages agrandis. Dans « Les Compagnons d'Ulysse » (XII, 1), l'espace représenté est imprécis : « Les Compagnons d'Ulysse, après dix ans d'alarmes, / Erraient au gré du vent, de leur sort incertains ».

Mais le modèle achevé de l'univers imaginaire se trouve dans l'inscription du lecteur dans l'univers animalier où les acteurs sont personnifiés³¹ à travers un langage, une psychologie et une identité sociale ; bref, une théâtralisation³². À regarder de près le Lion exercer son pouvoir, on se croirait dans une véritable royauté dont la quintessence est traduite par l'attitude, les gestes et propos des courtisans³³. Dans « le Lion s'en allant en guerre » (V,

³⁰ Faisant ce rapprochement, Claire Lesage souligne : « "Je me sers des animaux pour instruire les hommes" jouant à plein de la caractérologie animale, poussant la comparaison de l'homme et de la bête jusqu'à la substitution de celle-ci à celui-là », *Jean de La Fontaine, (op.cit., p. 108)*.

³¹ Sur la personnification, Pierre Fontanier remarque qu'elle : « consiste à faire d'un être inanimé, insensible ou d'un être abstrait et purement idéal, une espèce d'être réel et physique, doué de sentiment et de vie » (1977, p. 111), *Les figures du discours*. Paris : Flammarion.

³² Attestant ce principe de création, La Fontaine souligne : « faisant de cet ouvrage / Une ample comédie à cent actes divers, /Et dont la scène est l'Univers », « Le Bûcheron et Mercure » (V, 1).

³³ Sur les courtisans, Taine pense : « Tel est le portrait complet du courtisan. Avide, impudent, dur, railleur, perfide, sans pitié, mais spirituel, prompt, inventif, persévérant, maître de soi, éloquent, son métier a fait son caractère. N'ayant de revenu que celui des autres, il faut bien qu'il vive sur le public, et en particulier aux dépens du roi », Hyppolite Taine, *La Fontaine et ses Fables*, Gustave Swaelens, "Les classiques des sciences sociales». Site web: http://www.uqac.ca/Classiques_des_sciences_sociales, en collaboration avec

19), la fiction fonctionne autour d'un personnage animalier aux attributs purement humains. En organisant la guerre, le Lion revendique une posture de combattant guerrier qui prépare sa troupe : « Il tint conseil de guerre », « envoya ses prévôts », « Fit avertir les animaux ». Dans cet ordre d'idées, « Deux coqs » (VII, 12) met en scène deux personnages dont l'amitié fut perturbée par une Poule. Puis le vainqueur, témoignant sa bravoure et son intrépidité, se perchait sur un toit. Ces illustrations rendent compte de la conformité de la vie animalière à celle de l'homme grâce à l'espace créatif dans lequel se noue la fiction.

Le recours à l'espace fictif s'avère une exigence pour reconstruire l'espace symbolique. Les référents sont à chercher au genre même qui supporte l'action littéraire de La Fontaine. En fait, l'activité du fabuliste est inextricablement rattachée à la chimère car la fable est définie comme un « Récit à base d'imagination » (Le Robert, 2011, p. 995). Dans l'organisation de son discours, la représentation du temps dans les *Fables* obéit à une démarche exploratoire. La Fontaine fait de l'imagination, cette : « faculté que possède l'esprit de se représenter des images » (*Ibidem*, p. 1277), le moteur qui fait tourner son activité littéraire. Dans l'entendement du fabuliste, « Le conte est du bon temps, non du siècle où nous sommes », (Le Berger et Le Roi) (X, 9). Selon Paul Ricœur, la frontière entre le temps imaginaire et le temps historique se situe entre celle que le narrateur crée par rapport à l'histoire qu'il raconte. Plus il s'approche de votre vécu, plus il devient réaliste : « se plier aux connecteurs spécifiques de la réinscription du temps vécu sur le temps cosmique » (Ricœur, 1985, p. 230). L'écriture dans les *Fables* devient alors le moment privilégié pour traduire un écart temporel entre le temps du récit et celui du cosmos. Dans cette perspective, le propos du fabuliste est explicite : « Du temps que les bêtes parlaient », « Le Lion amoureux » (IV, 1). De ce fait, le langage des personnages, bien qu'ayant des attributs humains, traduit l'accomplissement de la mythologie car relevant des Dieux et des fous :

« Tu prétends être fort habile :

En sais-tu tant que moi ? J'ai cent ruses au sac.

– Non, dit l'autre : je n'ai qu'un tour dans mon bissac,

Mais je soutiens qu'il en vaut mille » « Le Chat et le Renard » (IX, 14)

« [...] Le Loup, en langue des Dieux,

Parle au Chien dans mes ouvrages ;

Les bêtes à qui mieux mieux

Y font divers personnages ;

Les uns fous, les autres sages,

De telle sorte pourtant

Que les fous vont l'emportant [...] »

« Le Dépositaire infidèle » (IX, 1)

Dans « Le Rat de ville et Le Rat des champs » (I, IX), le récit commence par la formule introductive « Autrefois ». Ce manque de repères temporels est très symbolique de la valeur mythique du temps évoqué. Sa présence trouve son sens dans la volonté du narrateur d'occulter les repères temporels précis afin de noyer le lecteur dans le champ imaginaire. Malgré tout, les espaces vraisemblables et agrandis entretiennent une certaine relation de complémentarité dans la mesure où ils vont de pair avec le fonctionnement de l'histoire.

Le discours réaliste et discours imaginaire semblent se compléter. Dans « L'enfant et Le Maître d'école » (I, 19) la « Seine » est utilisée comme un espace réel auquel le narrateur fait référence. Cela ne suffit pas pour faire son récit. Cette vraisemblance s'adosse à la mythologie portée par le verbe animalier. Même si le fabuliste met en place un espace qui garantit des effets d'authenticité et de vérité, puisque renvoyant à un espace réel, la mythologie biblique accompagne cette dimension réaliste par la référence à « Ciel » et à « Dieu » :

« Un jeune Enfant dans l'eau se laissa choir
 En badinant sur les bords de la Seine.
 Le ciel permit qu'un saule se trouva,
 Dont le branchage, après Dieu, le sauva ».

L'espace fictif est aussi conçu comme un espace littéraire, comme le souligne Henri Mitterand, dans la célèbre formule de « fonction narrative » (Mitterand, 1986, p. 68). En fait, par-delà les fonctions symboliques, l'espace se singularise par son statut de composante du récit car : « Les personnages ne sont personnages que parce que, précisément, un récit existe, dont ils assument la marche » (*idem*, p. 66). En d'autres termes, il constitue le fer de lance de l'histoire si l'on comprend le récit comme un résumé de deux facteurs : « Histoire et narration sont des composants nécessaires de tout récit » (Angelet et Herman, 1987, p.168). La fonction narrative de l'espace s'opère par la position qu'occupe le narrateur dans la diégèse : « Les deux [l'espace et le temps] relèvent de l'instance narratrice et sont subordonnés au pouvoir de sélection du narrateur » (Lambert, 30-2, 1998, p. 119). Dans *Figures III* (Genette, 1972), Genette souligne que : « Ce dernier [le narrateur] jouit, dans la narrativisation de l'espace, de la liberté que lui permet son statut de narrateur extra ou intra-hétéro-diégétique ou de narrateur extra- ou intra-homo (auto)-diégétique »³⁴.

Au centre du recueil, le discours est empreint de l'espace fabriqué dans la mesure où le fabuliste met en place une œuvre fruit d'une création artistique. De ce fait, de manière filigrane, se dévoilent deux formes d'espace : l'espace externe et l'espace interne. Si le premier semble plus réaliste car insistant sur les partenaires (l'auteur et son lecteur), le second, persiste dans l'intersubjectivité ou la relation " je/tu ". Bref, l'espace imagé pose : « la littéarité contre le rapport histoire/ texte », (Bergez, Berbéris, de Biasi, Marini et Valency, 1990, p. 175) ; comme tel, il est plus discursif et plus imaginaire, et se joue dans la conscience des interlocuteurs. Il convoque leur intériorité, autrement dit les structures mentales des acteurs. L'analyse de Dominique Maingueneau est très significative de cette dualité de l'espace :

« Un acte de communication verbale met en jeu un double espace qui détermine deux types de sujets de langage : d'une part, dans l'espace externe, les partenaires (sujet communicant et sujet interprétant), les interlocuteurs en tant qu'êtres sociaux ; d'autre part, dans l'espace

³⁴ Fernando Lambert, « Espace et narration : théorie et pratique », article cité, (p. 119. De ce fait, « Le narrateur premier est dit extradiégétique parce qu'il n'est présent, en tant que narrateur, dans aucune diégèse. Le narrateur second est dans la diégèse », Christian Angelet et Jan Herman « Narratologie », Maurice Delcroix et Fernand Hallyn, *Méthodes du texte, introduction aux études littéraires*, (op. cit., p. 175).



interne, les protagonistes, les sujets êtres de paroles (énonciateur et destinataire) »³⁵.

L'espace organisé de façon spécifique ne donne pas sa valeur performative réelle car étant inséparablement lié au temps. Du reste, une action se situe simultanément dans un espace et dans un temps, dans un cadre spatio-temporel. Dans une des fables citées en exemple, Vittorio Lugli précise: « La scène s'accorde à l'action, la précise et la complète. Autour de l'Alouette et de ses petits, c'est tout frémissement de campagne et de printemps » (Lugli, 1954, p. 35). Finalement, l'espace dans les *Fables* de La Fontaine se présente diversement: les espaces aquatiques, rustiques, champêtres, réels et imaginaires. Aussi, les lieux renvoient-ils à une réalité, très souvent, caractéristique de l'époque classique. Éléments essentiels de la progression du récit, ils participent au fonctionnement de la narration, émanation de La littérature classique, au sens où l'entend Nicolas Boileau, « instruit par la nature » (Boileau, [1674], 1985). Néanmoins, celui-ci s'accompagne d'un recours incessant à l'espace imaginaire donnant au recueil toute sa singularité.

Conclusion

En cartographiant les formes d'espaces dans la structure narrative des *Fables*, se fait jour une dualité de l'espace réel et de l'espace imaginaire qui entretiennent des relations de complémentarité. Conçu comme un élément vécu, l'espace réel renvoie à l'histoire de l'humanité. Evidemment, il ne saurait être question que de réalité littéraire car résultant de l'environnement que crée le narrateur: la diégèse³⁶, selon Aristote. Bâti selon le modèle de représentation des personnages, l'espace permet de saisir les composantes du récit et de poser les actes de son déploiement. Cette étude a tenté de découvrir et mettre en évidence la manière dont les espaces symboliques qui obéissent au souci de la vraisemblance et de l'historicité se complètent par un espace créatif et mythique qui valide toute la cohérence de *L'ordre du discours* (Foucault, 1971) chez La Fontaine. Néanmoins, l'espace, analysé en sa profondeur, est consubstantiel au temps, d'où la nécessité de l'appréhension d'une spatio-temporalité indivise.



³⁵ *Les termes clés de l'analyse du discours* (1996, p. 37). Paris : Seuil. Revenant sur l'espace externe, Patrick Goujon parle de « La Fontaine à la rencontre de son public », « La réception des *Fables* de La Fontaine au dix-septième siècle », (91-1991, p.12). *Les fables de la Fontaine*. Insistant sur l'espace littéraire, Sylvie Patron parle des « homologues du locuteur et de l'allocutaire de la communication », « Sur l'épistémologie de la théorie narrative (Narratologie et autres théories du récit de fiction) », (2006,1-635-636, p. 264). *Les temps Modernes*.

³⁶ La réflexion d'Aristote sur le récit (*muthos*) tire son originalité de l'opposition que le philosophe établit entre le drame, imitation (*mimésis*) du réel par les paroles et les actions directeurs représentées sur scène ; d'autre part la narration (*diégésis*), représentation indirecte du réel par le truchement du verbe par le narrateur (*l'épos*). Le drame et la narration ont ceci de commun qu'ils représentent des actions et des caractères, l'exigence de cohérence pesant sur tous les deux genres : il faut toujours un début, un milieu et une fin. Voir ([4esiècle après J.-C.]1990). *Poétique*. Paris : Éditions des Belles Lettres pour la tradition des extraits de Platon et d'Aristote.

Références bibliographiques

- ANGELET, C. et HERMAN, J. (1987) « Narratologie », Maurice Delcroix et Fernand Hallyn, *Méthodes du texte, introduction aux études littéraires*. Duculot : Louvain-La-Neuve.
- ARISTOTE, ([4esiècle après J.-C.]1990). *Poétique*. Paris : Éditions des Belles Lettres pour la tradition des extraits de Platon et d'Aristote.
- BÉNAC, H. (1974). *Le classicisme*. Paris : Librairie Hachette.
- BÉNICHOU, P. (1948), *Morales du grand siècle*. Paris : Gallimard. BERGEZ, D. ; BERBÉRI, P. ; DE BIASI, P.-M. ; MARINI, M. et VALENCY. G. (1990). *Introduction aux Méthodes Critiques pour l'analyse littéraire*. Paris : Bordas.
- BLANCHOT, M. (1955). *L'espace littéraire*. Paris : Gallimard.
- COLLECTIF, (1992). *Littérature francophone, Anthologie*. Paris : Nathan.
- DANDREY, P. (1992). *La fabrique des Fables, essai sur la poétique de La Fontaine, deuxième édition, revue, corrigée et augmentée*. Paris : Klincksieck.
- DURANT, G. (1969). *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*. Paris : Bordas.
- CROUZET, M. (1982). *Espaces romanesques*. Paris : P.U.F.
- ÉLIAS, N. (2008). *La société de cour*. Paris : Champs essais.
- ESCOLA, M. (2002). Espace textuel, espace social : les chapitres des Caractères de La Bruyère. *Études littéraires* v. 34- n^{os}- 1-2, 103-113.
- FONTANIER, P. (1977). *Les figures du discours*. Paris : Flammarion.
- FOUCAULT, M. (1971). *L'ordre du discours, Leçon inaugurale au Collège de France prononcée le 2 décembre 1970*. Paris : Gallimard.
- GENETTE, G. (1972). *Figures III*. Paris : Seuil.
- GREIMAS, A.-J. (1986). *Sémantique structurale*. Paris : P.U.F.
- GUÈYE, O. (2018). Les fonctions poétiques, mimétiques et symboliques de l'espace dans les *Fables* de La Fontaine. *Revue YOUROU* v. 5- varia 1, 127-140.
- GOUJON Patrick, « La réception des *Fables* de La Fontaine au dix-septième siècle », *Les Fables de la Fontaine, Pratiques*, n°91,1991, pp. 5-26.
- LA FONTAINE, (1684). *Discours à M^{me} de la Sablière tenu le 2 mai devant l'Académie française*.
- LA FONTAINE, ([1668-1678 et 1679- 1694], 2002). *Fables*. Paris :Librairie Générale Française, Collection « Classique de poche ».
- LAMBERT, F. (1998). Espace et narration : théorie et pratique, *Études littéraires* v. 30- n° 2, 111-121.
- LANDRY, J. et MORLIN, I. ([1993], 2002). *La littérature française du XVII^e siècle*. Paris : Armand Colin.
- LE ROBERT, ([1967], 2011). Paris : Nouvelle Édition millésime,
- LESAGE, C. (1995). *Jean de La Fontaine*. Paris : Bibliothèque Nationale de France.
- LUGLI, V. (1954). La Fontaine, poète de la nature , *Cahiers de l'Association Internationale des Études Françaises* n°6, 27-39.
- MAINGUENEAU, D. (1996), *Les termes clés de l'analyse du discours*, Paris, Seuil.
- MITTERAND, H. (1986). *Le discours du roman*. Paris : P.U.F.
- REUTER, Y. (2000). *L'analyse du récit*. Paris : Nathan.
- RICEUR, P. (1983). *Temps et récit*, t.1, *L'intrigue et le récit historique*. Paris : Éditions du Seuil.
- PATRON, S. (2006/1), Sur l'épistémologie de la théorie narrative. (Narratologie et autres théories du récit de fiction). *Les temps Modernes* no 635-636, 262-285.

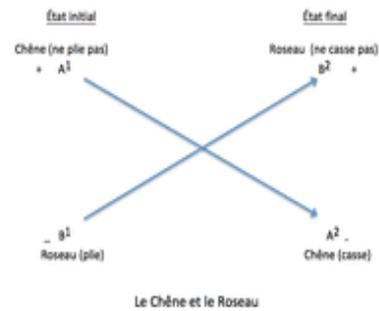
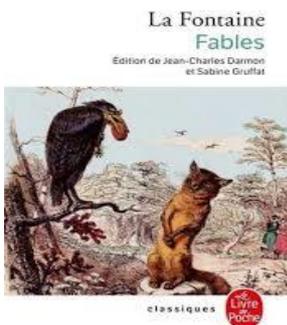


RICŒUR, P. (1984). *Temps et récit, t. 2, La configuration du temps dans le récit de fiction*. Paris : Édition du Seuil.

RICŒUR, P. (1985). *Temps et récit 3, Le temps raconté*. Paris : Édition du Seuil.

STAQUET, A. (2000). *La morale et ses fables*. Québec : Les Éditions du Grand Midi.

TAINÉ, H. (1924). *La Fontaine et ses Fables*, par Gustave Swaelens, "Les classiques des sciences sociales". Site web: http://www.uqac.ca/Classiques_des_sciences_sociales , en collaboration avec la Bibliothèque Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi , Site web: <http://bibliotheque.uqac.ca> , consulté le 13 avril 2023.



Liste des auteurs

- BAGARE Marcel, École Normale Supérieure, Burkina Faso.
- BALDÉ Mamadou Yéro, Université Cheikh Anta DIOP de Dakar, Sénégal.
- BATIONO Jean-Claude, École Normale Supérieure, Burkina Faso.
- BEIRA Ehua Manzan Monique Épse OUABI, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire.
- DIAMBANG Ousmane, Lycée de Thiaroye, Sénégal.
- DIAO Ousmane, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
- DIONE Christian Bâle, Université Cheikh Anta DIOP de Dakar, Sénégal.
- DIOUF René Ndimag, Université Cheikh Anta DIOP de Dakar, Sénégal.
- DJANDUÉ Bi Drombé, Université Felix Houphouët-Boigny Abidjan, Côte d'Ivoire.
- FAYE Adama, Université Cheikh Anta DIOP de Dakar, Sénégal.
- GUÈYE Ousmane, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
- GUEYE Secka, Université Cheikh Anta DIOP de Dakar, Sénégal.
- KOUADIO Kouamé Armel, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle, Côte d'Ivoire.
- KOUASSI Moulo Elysée, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.
- N'DOUA Kouassi Clément, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire.
- NAZOTIN Charles, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso.
- NDIONE Éric, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
- NGUIMBI Armel, École normale supérieure Libreville, Burkina Faso.
- WONE El Hadji Malick Sy, Université Cheikh Anta Diop Dakar, Sénégal.
- YAGO Iphigénie Aidara, École Normale Supérieure, Burkina Faso.



L'appel à communication pour le prochain numéro est déjà en ligne. A vos plumes !

